

## L'UICN/WWF adoptent un plan quinquennal pour leurs projets

Le Fonds mondial pour la nature (WWF) a adopté un système de programmation continue pour les projets intéressant le groupe commun d'opération UICN/WWF.

Cela permettra de planifier plus efficacement la mise en œuvre des projets et assurera que la priorité soit donnée aux projets qui touchent aux impératifs majeurs de la conservation.

Les dispositions prises couvrent un plan comportant des projets programmés de façon à appliquer d'une manière assez large les priorités mises en évidence par l'étude continue des besoins de la conservation mondiale effectuée par l'UICN/WWF.

Ce plan comporte quatre programmes distincts:

1. *Un programme de base* élaboré chaque année en fonction des priorités établies par l'enquête et qui pourra être financé par des fonds prévisibles.
2. *Un programme d'urgence* pour faire face à des situations imprévues de priorité mondiale.
3. *Un programme d'acquisition* de biotopes déjà établi et basé sur des fonds de roulement.
4. *Un programme d'option ou de réserve* qui sera entrepris dans la mesure où des fonds supplémentaires seront disponibles après la mise en œuvre des autres programmes.

Les domaines d'intérêt prioritaire mis en évidence par l'étude continue des besoins mondiaux en matière de conservation serviront de base à ces programmes. Ces domaines assureront la continuité de la structure du programme et seront révisés périodiquement en fonction des données obtenues par l'UICN/WWF.

Ces domaines d'intérêt serviront de cadre à un plan quinquennal. Dans chaque domaine d'intérêt, une série de projets sera progressivement élaborée. Les projets choisis chaque année constitueront le programme de base et le programme d'option.

L'activité principale s'exercera dans le domaine de la conservation des espèces sauvages et des communautés biotiques, qui constituera au moins 60 à 70 % du programme. On accordera toutefois plus d'attention aux projets relatifs a) aux interactions entre homme et environnement et b) à l'éducation et à l'information en matière de conservation.

Les paragraphes suivants indiquent les principaux sujets couverts par le programme WWF/UICN, avec des projets spécifiques élaborés dans treize domaines d'intérêt.

La priorité accordée aux projets dépendra d'un ensemble de facteurs:

- a) critères biogéographiques et écologiques;
- b) degré du danger confrontant la communauté biotique;
- c) disponibilité d'appuis locaux et leur efficacité présumée;
- d) contenu des mesures de conservation;
- e) mesure dans laquelle le pays intéressé peut lui-même financer des projets ou obtenir une aide d'organisations intergouvernementales;
- f) compétence du personnel proposé pour réaliser le projet.

## Grands domaines d'intérêt

### Conservation des espèces sauvages et des communautés biotiques

1. Actions orientées sur la planification et la création de parcs nationaux et de réserves:

Ce domaine reste d'une importance constante et a pour but la création d'un réseau adéquat de parcs et de réserves comprenant des zones représentatives de toutes les régions et communautés biotiques et une gamme aussi large que possible d'espèces sauvages.

De nombreuses provinces biotiques sont encore dépourvues de systèmes efficaces de parcs et de réserves. Dans ces endroits, on risque de voir disparaître non quelques espèces ou communautés, mais un biotope entier unique et distinct.

2. Actions orientées vers l'amélioration de la gestion et de la protection des parcs nationaux et réserves.

Etant donné que les ressources des pays en voie de développement permettent rarement à ceux-ci de fournir la totalité de la main-d'œuvre compétente, de l'équipement et des autres infrastructures nécessaires à la protection des parcs nationaux ou réserves ou à leur gestion selon des critères internationaux, une part importante des fonds dépensés par le WWF/UICN a été et reste affectée à ce domaine.

3. Action orientée vers une protection et une gestion plus efficaces des espèces sauvages et de leurs habitats, autrement que par la création de parcs et de réserves.

Même en ayant le réseau de parcs et de réserves le plus efficace, de nombreuses espèces sauvages, notamment les formes migratrices ou à habitat très étendu, ne recevront pas une protection suffisante. Le WWF et l'UICN continueront de mettre l'accent sur les projets qui visent à améliorer la protection et la gestion des espèces sauvages vivant en dehors du réseau de zones spécialement protégées. On admet actuellement qu'un grand nombre d'espèces et de groupes d'espèces sont très menacés ou vulnérables.

4. Analyse et inventaires des espèces et communautés biotiques et identification des facteurs qui influencent leur survie.

Ce domaine d'intérêt, nécessairement, a reçu l'attention du WWF et de l'UICN par le passé et doit être développé dans l'avenir si l'on veut faire un travail efficace.

5. Recherches orientées sur la mise en évidence et le contrôle des facteurs qui menacent les espèces et les communautés biotiques ou sur les moyens d'améliorer l'état de conservation d'espèces ou de régions.

Bien que la recherche biologique en général ne soit pas incluse dans les plans de financement WWF/UICN, il est indispensable d'effectuer une certaine part de recherches orientées sur des objectifs précis pour pouvoir réaliser les buts de la conservation.

6. Recherches sur les effets des matières polluantes sur les espèces sauvages et les communautés biotiques et sur les moyens de freiner leur dissémination.

Un des facteurs les plus généralisés qui menacent la vie sauvage est la dissémination de produits chimiques toxiques dans l'environnement. Bien que le WWF et l'UICN aient accordé de l'attention à ce domaine dans le passé, un effort d'expansion considérable est prévu dans ce domaine.

### Interactions entre homme et environnement

7. Actions orientées sur une planification et un contrôle intégrés de l'utilisation des eaux et des terres en vue d'accroître l'efficacité de la conservation.

Ce domaine se rattache étroitement au point 3 ci-dessus ainsi qu'au point 1. Il forme la base des activités de conservation, d'une part en identifiant des sites pouvant convenir à l'établissement de réserves et de l'autre en protégeant plus efficacement les espèces vivant en dehors des réserves. Dans le passé, les efforts ont été moins actifs dans ce domaine, mais ils seront désormais développés.

8. Etudes sur les niveaux démographiques optimums, le développement technologique et l'utilisation des ressources en fonction de la nécessité de maintenir les communautés naturelles et les espèces sauvages, comme partie intégrante d'un environnement de haute qualité.

Dans le passé, l'UICN et le WWF n'ont pas eu beaucoup d'activités dans ce domaine, mais le plan quinquennal prévoit d'y accorder de l'attention. Les projets pourraient comprendre

des recherches sur la capacité de charge récréative des parcs nationaux, l'étude de niveaux appropriés de développement touristique, compte tenu de la protection de l'environnement, les moyens de contrôler l'impact humain sur des environnements fragiles; les études générales sur la qualité de l'environnement en fonction des besoins et des aspirations humaines dans les pays en voie de développement.

9. Action destinée à influencer les pratiques du développement économique en vue de protéger les valeurs de la conservation.

Bien que cela soit un domaine d'activité majeur de l'UICN, il n'a pas reçu de place significative dans le programme d'action commun WWF/UICN. Des projets sont en cours d'élaboration touchant à des sujets très variés, notamment ceux qui ont trait au développement des terres subpolaires arides et semi-arides et des écosystèmes de forêts tropicales.

10. Action en vue de développer des politiques, loi, réglementations et procédures administratives plus efficaces dans le domaine de l'environnement.

Les projets intéressants ce domaine vont de la rédaction de conventions internationales à l'élaboration de politiques locales à l'égard de la pollution, de la faune et d'autres questions de conservation.

Bien que ce domaine n'exige pas en général de financement important, il demeurera un des points d'intérêt du WWF/UICN dans le programme quinquennal.

Les gouvernements recevront de l'aide pour instituer des politiques générales mésologiques efficaces comprenant des mesures pour créer un réseau de parcs nationaux et organiser la gestion de la faune.

#### *Education et information en matière de conservation*

Ce secteur a été l'objet d'une attention constante dans le passé et recevra une attention encore accrue dans l'avenir.

Les projets relèvent de trois catégories:

11. Programmes destinés à sensibiliser l'opinion publique et à développer la compréhension des valeurs de la conservation par le public.

12. Organisation d'une formation plus efficace pour les spécialistes de la conservation.

13. Amélioration de l'enseignement de la conservation dans les écoles.

**Erratum** – Nous signalons qu'une erreur s'est glissée dans la version française des recommandations de la Conférence sur les parcs nationaux, p. 2, Recommandation 6; lire «Parcs internationaux» en lieu de «parcs nationaux».

## **Conférence aux Etats-Unis pour conclure une convention sur le commerce des espèces menacées**

Une importante conférence intergouvernementale sur la conservation des espèces sauvages menacées doit se réunir à Washington en février 1973. On s'attend à ce que plus de 100 nations y participent.

La conférence, qui est organisée par le Gouvernement des Etats-Unis, s'efforcera de conclure une convention mettant un terme à la majorité du commerce d'espèces animales et végétales actuellement menacées de disparition à travers les frontières nationales. Un système rigoureux de mesures doit être mis en place afin de contrôler les exceptions qui seront limitées.

Cette réunion constitue en quelque sorte le point culminant de longues années de travaux préparatoires effectués par les gouvernements et des organisations privées. L'UICN a préparé plusieurs modèles successifs de conventions depuis 1963. Le plus récent, qui tient compte des commentaires du Gouvernement kenyan, d'autres gouvernements et d'organisations privées de conservation, sera proposé par les Etats-Unis à titre de document de base de la conférence.

La conférence aura lieu du 12 février au 3 mars 1973 dans les salles de conférences du Département d'Etat. Le document final issu de la réunion devra être ratifié par les Etats qui souhaitent adhérer à la convention.

## **Version révisée du Red Data Book sur les mammifères**

Le Volume 1 Mammalia du Red Data Book a été considérablement remanié et est actuellement sous presse en Suisse. La nouvelle version pourra être obtenue au début de 1973 et peut être commandée dès maintenant.

L'essentiel du travail de révision et de réorganisation a été assumé pendant toute l'année dernière par Harry A. Goodwin et Colin W. Holloway du Secrétariat de l'UICN, sous la direction et avec l'assistance de la Commission du service de sauvegarde. Les données figurant sur chaque feuillet ont été soigneusement contrôlées, et de nouvelles informations ajoutées, notamment pour les espèces vulnérables. On a employé un nouveau système de classification et introduit des fiches pour certains taxons qui seront vraisemblablement à mettre dans la catégorie menacée dans un proche avenir si les facteurs responsables de cette situation ne se modifient pas.

Les informations sont présentées de façon concise sous des rubriques uniformes. Le but de ces fiches est d'attirer l'attention sur les dangers qui confrontent ces espèces et de fournir les données de base essentielles d'après lesquelles pourront être élaborés des programmes de conservation ou de restauration. De plus, en montrant directement ce qui est connu et quelles lacunes sont à combler, on espère que la publication de ces fiches incitera à combler ces dernières. Le prix du nouveau volume 1 est de US \$ 16.00, classeur compris. Le jeu de fiches seul coûte US \$ 12.00.

La préparation de nouvelles fiches et la révision des indexes se feront deux fois par an, en juin et décembre, dans la mesure du nécessaire, et les nouveaux feuillets pourront être obtenus à l'UICN, 1110 Morges (Suisse).

### **Catégories du Red Data Book**

Pour faciliter l'identification de l'état des taxons inclus dans l'ouvrage, les fiches sont imprimées sur des feuillets de couleur différente suivant les catégories:

#### **1. Feuillettes rouges – menacés**

Taxons menacés de disparition, dont la survie est improbable si les facteurs responsables de cette situation se maintiennent.

Ces taxons sont ceux dont les effectifs ont été réduits à un niveau dangereusement bas, ou dont l'habitat a été tellement rétréci qu'ils sont jugés en danger imminent d'extinction.

#### **2. Feuillettes jaunes – vulnérables**

Taxons qui passeront vraisemblablement dans la catégorie menacée dans un avenir proche si les facteurs actuellement en jeu continuent d'exister.

Cette catégorie groupe les taxons dont la plupart, ou toutes les populations diminuent par suite de surexploitation, de déplétion massive de l'habitat ou d'autres perturbations de l'environnement; les taxons dont les populations ont été fortement réduites par des facteurs défavorables, et dont la survie n'est pas encore assurée; enfin des taxons qui sont encore abondants, mais sont menacés par des facteurs adverses sérieux à travers l'ensemble de leur aire de distribution.

#### **3. Feuillettes blancs – rares**

Taxons ayant de petites populations mondiales qui, actuellement, ne sont pas menacés ou vulnérables mais risquent de le devenir.

Ces taxons sont localisés dans des régions géographiques ou des habitats limités, ou sont éparpillés de façon peu dense sur un territoire plus vaste. Il peut s'agir de formes insulaires ou de formes qui sont isolées génétiquement d'une autre façon, ou encore de formes relictuelles à distribution étendue. Il peut également s'agir de formes qui n'ont été signalées que rarement, mais pourraient être plus communes qu'on ne le pense, bien qu'on ait d'assez bonnes preuves de ce que leurs effectifs sont peu élevés.

#### **4. Feuillettes verts – hors de danger**

Taxons auparavant inclus dans une des catégories ci-dessus, mais qui sont maintenant relativement en sécurité en raison des mesures de conservation prises ou de la disparition des facteurs qui menaçaient auparavant leur survie.

##### 5. Feuilles gris – insuffisamment connus

Taxons qui semblent devoir appartenir à une des trois premières catégories, mais sur lesquels on ne dispose pas suffisamment d'informations pour déterminer dans laquelle des trois ils doivent figurer.

### «Opération Tigre»

Les actions entreprises pour préserver le tigre indien d'une disparition imminente ne datent pas d'aujourd'hui. Pendant plus d'une décennie au moins, cette tâche a retenu l'attention des personnalités officielles concernées, des scientifiques et d'autres personnes qui, en Inde et dans le monde, s'intéressent vivement à cette question. Dans ces entreprises, l'UICN et le WWF ont toujours été à l'avant-garde et ont lancé des appels répétés pour que des efforts croissants soient faits en vue de résoudre ce problème, en appuyant leurs demandes par des projets, des collectes de fonds et des actions sur le terrain telles que l'«Opération tigre» lancée au début de 1972.

Le problème était simple; la diminution accélérée des populations de tigres ne pouvait avoir qu'une seule issue, l'extinction, si on n'y mettait pas un frein. Du vivant de beaucoup de nos lecteurs, les tigres se comptaient par dizaines en Inde. En 1969, pendant la 10<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Union, on estimait leur nombre à 4000. Aujourd'hui, à peine quatre ans plus tard, on estime ce chiffre à la moitié de celui de 1968.

Cela a été confirmé par une enquête effectuée dans tout le pays en avril-mai 1972, par le Service indien des forêts. L'enquête a donné un chiffre total d'environ 1870 tigres de tous âges pour l'ensemble du territoire indien! Bien que ce chiffre soit jugé modéré, la tendance décroissante est évidente.

L'«Opération tigre» suppose que le WWF rassemble un million de dollars, somme qui doit être considérée comme un point de départ pour obtenir d'autres fonds. De son côté, le Gouvernement indien prévoit de réunir des fonds à cet effet. La création de huit réserves pour le tigre – une des recommandations adressées au Premier Ministre – sera coûteuse, étant donné que certaines d'entre elles couvriront plus de 250 000 ha.

D'autres recommandations demandent de réduire les occasions de conflit entre tigres et villageois, et de renforcer la législation interdisant le commerce et le trafic de peaux de tigres, et des autres produits dérivés de cet animal.

Il ne faut pas sous-estimer les énormes difficultés qu'il y aura à appliquer ces mesures, mais à moins que ce projet – ou un autre du même genre – n'entre très rapidement en vigueur, ce splendide animal qu'est le tigre indien ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

### Stage international sur les études mésologiques dans l'enseignement supérieur et la formation des enseignants

Depuis le séminaire de l'UICN sur l'éducation relative à la conservation de l'environnement dans les universités, organisé à Lucerne en 1966, de nombreux développements se sont produits, notamment par l'introduction de nouveaux programmes d'éducation mésologique dans les universités, collèges et autres établissements d'enseignement supérieur du monde.

En raison de cette montée d'intérêt, il a paru nécessaire depuis un certain temps déjà de revoir l'ensemble de ce domaine. La réunion de travail sur l'éducation qui a précédé l'Assemblée générale de l'UICN de 1972 a été consacrée à faire le bilan et à discuter du problème de formation des enseignants dans le domaine de l'environnement. Ce thème a déjà été traité par deux stages internationaux patronnés par l'UICN cet été.

Le stage international sur les études mésologiques dans l'enseignement supérieur et la formation des enseignants a réuni près de 70 représentants des programmes d'enseignement, la plupart professeurs d'université et de collège, de 25 pays. Il s'est déroulé à l'Althouse College of Education, université d'Ontario-West, London, Ontario (Canada) du 5 au 7 septembre 1972. Le professeur Paul B. Park, directeur du projet pour l'étude de l'environnement dans l'enseignement primaire, entrepris par cette institution, présidait le stage et le Comité d'organisation.

Le stage était divisé en sept groupes de travail pour étudier trois grands thèmes:

A. Formation des enseignants dans l'enseignement pré-professionnel et en cours de vie professionnelle;

B. Programmes mésologiques pour les étudiants;

C. Education mésologique dans le domaine professionnel.

Un des points particulièrement importants mis en évidence par le stage a été la nécessité d'atteindre en toute priorité les responsables des décisions par une éducation mésologique appropriée.

Gerardo Budowski, directeur général de l'UICN, a présenté l'allocation principale du stage, «Conservation de l'environnement, développement et rôle de l'éducation dans ce domaine».

Les conclusions du stage seront publiées d'ici peu.

### Réunion sur les populations de phoques menacées et décimées du monde

Le groupe «Phoques» de la Commission du service de sauvegarde de l'UICN s'est réuni à l'Université de Guelph, Ontario, les 18-19 août 1972, pour faire le bilan de l'état des populations de phoques menacées et en voie d'épuisement et recommander des mesures en vue d'améliorer leur protection. La priorité a été donnée aux programmes prévus pour les espèces menacées, en premier lieu le phoque moine (Caraïbes, Hawaii et Méditerranée) et en second lieu l'otarie à fourrure (Galapagos, Guadeloupe et Juan Fernandez). En ce qui concerne les impératifs essentiels de la conservation de l'ensemble des réserves mondiales de phoques, la réunion a recommandé ce qui suit: étude des effets possibles de la pêche commerciale sur certaines populations de phoques, surveillance continue des populations de phoques faisant l'objet de mesures de protection, courbes des pollutions et développements susceptibles de dégrader les milieux côtiers, limitation des activités humaines dans les sites de reproduction des phoques, mise sur pied de programmes de recherche dans tous les pays ayant des populations de phoques sur leurs côtes.

Les comptes rendus de la réunion seront publiés dans la série des Documents supplémentaires de l'UICN, N° 39.

### Herbert H. Mills

Herbert H. Mills, ancien vice-président exécutif du World Wildlife Fund – US et membre du Conseil Exécutif du WWF international est mort subitement le 21 octobre dernier. Il était âgé de 62 ans.

M. Mills a été pendant longtemps une personnalité éminente du monde de la conservation, en particulier aux Etats-Unis. Il a travaillé pendant quatre ans pour le WWF et a contribué de façon considérable au développement de l'organisation. Avant d'entrer au WWF, il travaillait pour le National Audubon Society.

### Le Professeur Walery Gøetel

Avec la disparition du Professeur Walery Gøetel, le 6 novembre, l'UICN a perdu un grand ami et un de ses alliés les plus anciens.

Le Professeur Gøetel a participé à la Conférence de Fontainebleau en 1948 où fut fondée l'Union et a été membre de son premier conseil exécutif. Il a présidé le Comité polonais d'organisation de la septième Assemblée générale de l'Union à Varsovie en 1960 et était membre de la Commission internationale des parcs nationaux depuis 1966.

Le Professeur Gøetel a joué un rôle de premier plan dans le domaine de la conservation en Europe Centrale, en lançant le concept de parcs internationaux. Le parc national des Tatra en Pologne et le parc national du Haut-Tatra en Tchécoslovaquie qui se rejoignent de part et d'autre des frontières de ces deux pays et plusieurs autres parcs frontaliers sont des témoignages vivants de son activité.

Il était membre de l'Académie des sciences de Pologne, et professeur et ancien recteur de l'Académie des mines et de la métallurgie Stanislaw Staszic.

### Le Professeur Petko Stainov

L'UICN vient de perdre un de ses amis dévoués en la personne du Professeur Petko Stainov, de Bulgarie, qui était membre de la Commission des politiques, du droit et de l'administration de l'environnement.

Le Professeur Stainov était député au Parlement bulgare, membre de l'Académie des Sciences de Bulgarie et ancien ministre des Affaires étrangères.

## Bibliographie

A moins de mention contraire, toutes les analyses sont faites par le professeur Tom Harrison.

**Commoner, Barry (1972) : *The Closing Circle: Confronting the Environmental Crisis*.** London: Jonathan Cape. 336 pp., £ 2.50.

**Ramsay, William & Anderson, Claude (1972) : *Managing the Environment: an Economic Primer*** London: Macmillan, 314 pp., £ 3.95.

*The Closing Circle* est l'ouvrage le plus pressant, le plus radical et le plus constructif jamais écrit sur la crise de l'environnement. Ces mots sont de l'éditeur. L'auteur de cette analyse, lui, qui a récemment lu de nombreux livres sur la question, aimerait voir atténuer cette déclaration. C'est sans nul doute un des ouvrages les plus pressants et constructifs, quant à son radicalisme, il tombe un peu à plat, comme c'est en général le cas lorsque la philosophie et les principes fondamentaux demeurent confus ou encore incomplètement formulés, et cela essentiellement parce que le tout a une importance si nouvelle et que les auteurs essaient de se concurrencer mutuellement par leurs analyses, leurs arguments et leurs conclusions.

C'est aussi jusqu'à présent un des meilleurs ouvrages américains. Cet adjectif (américain) doit à regret être souligné ici. Car une part du dilemme profond encore largement non reconnu de notre époque vient de ce que les œuvres les plus vigoureuses viennent de pays qui s'emploient le plus activement à des pratiques destructrices pour le processus humain actuel. Comment un auteur américain est-il capable de regarder *pleinement* en face, disons, les implications totales de l'érosion interne continue d'attitudes fondamentales de la conservation (par exemple les parcs nationaux), ou bien l'effort massif entrepris délibérément pour détruire des biotopes entiers (comme dans le cas du couvert végétal en Indochine). Être véritablement radical dans ce domaine doit conduire à passer pour *non* américain, antipatriotique et généralement malséant pour quelqu'un qui, comme le professeur Commoner, est président de son département (botanique) à l'Université de Washington, membre du Conseil de direction de l'American Association for the Advancement of Science et bien d'autres choses encore dans le monde académique, tout en étant aussi «de gauche».

*The Closing Circle* se place nécessairement dans un secteur privilégié de la pensée du Haut Pouvoir. Dans ce secteur clos, le professeur Commoner évolue avec aisance, formulant brillamment des idées de tous ordres. Il suggère un réaménagement des politiques et des technologies planétaires — en fait une rénovation totale pour la race humaine — comme une nécessité fondamentale inévitable. Il écrit:

«En tout cas, les théories économiques socialistes aussi bien que capitalistes se sont développées sans tenir compte du caractère limité du capital biologique que représente l'écosystème. Il en résulte qu'aucun de ces deux systèmes n'a encore développé de méthodes pour concilier ses entreprises économiques avec les impératifs de l'environnement» (p. 281).

Il conclut que bien que la crise de l'environnement soit nécessairement planétaire, ce sont les Etats-Unis qui en détiennent la clef (p. 291). Si l'on vit par exemple en Iran, au Laos, au Congo, en Erythrée ou dans l'île de Pâques (ou même en Belgique), il est difficile d'accepter ce point de vue. Il est encore plus difficile, dans la situation extraordinairement complexe du monde dit sous-développé, d'accepter la conclusion lapidaire de l'auteur: «Si nous voulons survivre, les considérations d'ordre écologique doivent diriger les considérations d'ordre économique et politique» (p. 292). Hélas de telles considérations sont non seulement indivisibles (cf. *Les Lois de l'Écologie* de Commoner, p. 33) dans les trois quarts du monde, mais dans un avenir prévisible, les deux dernières prendront presque toujours le pas sur la première. Avant que nous n'acceptions ces dures réalités, une bonne part de la théorie de la conservation risque de n'être que bruit et tumulte — et même éventuellement antiproduit.

Les auteurs de *Managing the Environment* voient ces problèmes à un autre niveau, en tant que spécialistes de la planification et des systèmes de contrôle travaillant dans le domaine américain des affaires. Ainsi qu'ils l'indiquent: «L'économie et la politique (communisme contre capitalisme) pourraient bien avoir partiellement remplacé les questions de race et de culture en tant que facteurs de division.» Une fois encore, ce point de vue paraît simpliste, la situation globale plus complexe, moins dichotome. En particulier, le facteur race non seulement demeure mais devient de plus en plus important dans une bonne part des trois continents, et ses «retombées» ont presque toujours des effets nocifs dans l'immédiat pour l'écosystème et l'utilisation future qu'on prévoit d'en faire.

La valeur de ce «Précis d'économie» réside plutôt dans l'importance accordée aux aspects pratiques. On y trouve des passages intéressants et provocants, par exemple sur la très réelle importance de structures fiscales réaménagées dans la restauration des écosystèmes (ch. 9, annexe C, sur les «écotaxes»). Le thème est traité d'une façon parfois discontinue, parfois irritante de familiarité («les sociétés peuvent s'attendre à une drôle de gabegie écologique demain», p. 194). Mais ces auteurs tentent d'apporter des faits concrets solides dans la pensée souvent si molle du monde plus académique de la conservation. C'est peut-être la raison pour laquelle MacMillan a mis le prix de ce petit ouvrage à plus de 50 % de plus que celui de Barry Commoner. Aucun des deux livres n'est illustré.

**Heinzel, H., Fitter, R., & Parslow, J. (1972) : *Pareys Vogelbuch*.** Hamburg and Berlin: Verlag Paul Parey. DM 16.00.

L'édition anglaise a été traduite en allemand par le professeur Dr. G. Niethammer et le Dr. Wolters, du Zoologisches Forschungsinstitut et du Museum Alexander Koenig, de Bonn. Pour l'essentiel, elle est identique à l'édition anglaise; quelques notes ajoutent des informations de dernière minute et les cartes de distribution pour le Royaume-Uni ont été supprimées. Le papier doit être d'une qualité légèrement supérieure, car les illustrations paraissent un peu plus nettes.

**American Association of Museums (1971) : *Museums and the Environment: A handbook of education*.** New York: Arkville Press. 262 pp., \$ (US) 12.95.

Voici une étude solide et bien présentée, la première de ce genre, sur les problèmes mondiaux actuels dans le domaine de l'écologie et de la conservation vue dans l'optique des muséums et préparée par un imposant comité américain du monde des muséums. Le caractère inhabituel de l'ouvrage vient de ce que chaque sujet est d'abord abordé de façon générale, puis traité plus particulièrement en termes d'objet d'exposition et de projets de présentation visuelle. C'est un livre des plus utiles et, autant que l'auteur de cette analyse peut en juger, qu'on ne trouve nulle part d'autre dans la littérature. De plus, les idées appuyées par d'abondants exemples peuvent être utilisées sous une forme simplifiée par presque tous ceux qui préparent des expositions sur le thème de la conservation. Après tout, le niveau de ces expositions (par exemple aux Pays-Bas pendant l'Année de la protection de la nature) a été bien faible jusqu'ici.

Les derniers chapitres traitent de la dimension supplémentaire apportée à l'exposition par l'emploi de films et programmes de télévision ainsi que du rôle grandissant des muséums dans l'éducation mésologique. Si les desseins formulés dans ces derniers chapitres paraissent peut-être un peu ambitieux, il faut cependant dire que, jusqu'ici, les muséums ont été très retardataires dans ce domaine. Les possibilités qui leur sont offertes de participer à l'éducation mésologique sont très vastes et ce sont peut-être eux qui en fin de compte pourraient avoir le plus d'influence.

**Smithers, Reay, H. N. (1971) : *The Mammals of Botswana*.** Salisbury: The Trustees of the National Museums of Botswana. 340 pp., \$ (rhodésiens) 10.50.

Le directeur des National Museums of Rhodesia nous présente ici un rapport concis sur une vaste enquête conduite sous le titre de «Botswana Mammals Survey» dans ce territoire et certaines zones adjacentes, sur quelque 569 000 km<sup>2</sup>, et effectuée avec une aide considérable de la Smithsonian Institution de Washington. Il élargit considérablement nos connaissances sur cette vaste région dont on savait peu jusqu'ici. Tout en présentant directement les données fournies par l'enquête, il met à jour toutes les informations et la bibliographie existantes sur la distribution, l'habitat, les mœurs et l'alimentation de toutes les formes connues.

L'introduction est fortement orientée sur la conservation et un des objectifs premiers de ce travail est d'apporter les données nécessaires aux programmes de conservation. On note avec une satisfaction particulière l'importance accordée aux petites espèces. Comme le dit Smithers: «Au Botswana, ces petites espèces ont une valeur considérable et de temps immémoriaux ont fourni vêtement et nourriture aux populations indigènes. Actuellement, les peaux ont acquis une valeur commerciale de plus en plus élevée. De ce fait, la protection adéquate des espèces — afin qu'elles puissent être utilisées sur la base d'un rendement constant — est devenue de plus en plus importante» (p. 1).

Un autre point satisfaisant de cet ouvrage est la présence de nombreuses corrections à la plume dans le texte, en commençant par les erreurs dans les légendes des deux premières illustrations et dans celle de la première carte.

**Watters, R. F. (1971) : *Shifting Cultivation in Latin America*.** Rome: FAO Forestry Development Paper No. 17. 305 pp., \$ (US) 6.25; £ 2.10.

Voici une addition fort utile à la série de la FAO sur les cultures itinérantes en Afrique (études de Tondour sur le Congo et de Bergeroo-Campagne sur la Côte-d'Ivoire, toutes deux parues en 1956), et en Asie (étude de Conklin sur les Philippines, 1957).

L'auteur, professeur de géographie à l'Université de Victoria, Wellington (Nouvelle-Zélande), fort d'une expérience acquise dans ce domaine dans la région tropicale pacifique, a effectué une mission spéciale en Amérique latine en 1963-1964 pour y étudier l'agriculture itinérante dans trois pays: Venezuela, Mexique et Pérou. Le livre présente d'importants extraits des rapports plus détaillés soumis à ces pays.

Les cultures itinérantes, telles qu'elles sont pratiquées actuellement, affectent de vastes secteurs de la population dans presque toutes les contrées tropicales et constituent un problème extrêmement compliqué. Comme ce type de cultures est lié à des populations ayant un niveau économique relativement très bas, il est en général qualifié de gaspilleur et destructeur. En fait, cette pratique est largement réprouvée par presque tous les économistes, agronomes, forestiers, partisans de la conservation et autres. Elle peut toutefois être en équilibre avec certains milieux tant que la densité de peuplement est faible et elle s'associe souvent à des coutumes sociales valables. Il semble pratiquement impossible de l'éliminer radicalement. Inévitablement, il se pose alors la question de savoir comment remplacer cette pratique, comment intensifier l'utilisation des terres et améliorer le sort des populations concernées. Ce problème est à la racine de presque toutes les analyses faites sur ce sujet et cet ouvrage n'échappe pas à la règle.

Ainsi que le note l'auteur dans l'introduction (p. 15), «lorsque la culture itinérante est principalement issue d'un besoin de terres, il devient essentiel de s'attaquer à l'ensemble du problème en confrontant les causes, en allant à la racine de cette pratique et en instaurant une politique adéquate d'utilisation des terres».

Les cas typiques cités se rapportent aux zones élevées et basses des régions relativement sèches et relativement humides. Il va sans dire que les conditions dans lesquelles se pratiquent ces cultures et les résultats obtenus varient considérablement. L'auteur a pris la peine d'aller sur place recueillir des données, les impressions des fermiers et son livre est plein de notes, d'estimations, de succès et d'échecs analysés avec intelligence et comparés aux références bibliographiques existantes qui sont peu fournies, incomplètes, manquent souvent d'objectivité et résistent rarement à une analyse scientifique sérieuse. Les recherches de l'auteur n'en sont que plus valables. Dans les conclusions et les recommandations formulées à l'adresse du Venezuela, un passage caractérise la complexité du problème (p. 140): «Vaincre l'agriculture itinérante est en partie une question de transformations sociales... l'action doit être menée sur plusieurs fronts, notamment par des politiques bien conçues et appliquées dans le domaine de l'agriculture, de la sylviculture et de la conservation, et offrant des possibilités économiques au *campesino* ainsi que des interdictions et des limitations. Des politiques de crédit, la promotion de l'industrie et de l'urbanisation, la planification régionale, l'éducation et d'autres transformations sociales sont autant d'éléments essentiels.»

Il semble encore plus difficile d'introduire ces transformations sociales, comme le montrent clairement de nombreux cas étudiés au Mexique. Les exemples péruviens, eux, intéressent les hautes Sierras et la forêt amazonienne orientale. Le défrichement de la forêt orientale humide — et moins humide — («la selva») fournit d'intéressantes indications sur les tendances actuelles. L'auteur cache à peine son scepticisme en ce qui concerne les potentialités de ces vastes régions sur lesquelles il est urgent d'obtenir des informations précises pour pouvoir effectuer des estimations objectives qui pourront guider les politiques d'utilisation des terres.

Pour réussir à éliminer ce sous-développement — si souvent associé à l'agriculture itinérante — il faudra mettre en œuvre des solutions globales, interdisciplinaires, basées sur des données scientifiques. Les perspectives sont sombres et l'auteur déclare dans un passage (pp. 285-286): «Dans un environnement où prévaut un immense laisser-faire, où des forces économiques incontrôlées déterminent l'affectation des ressources, les processus cumulatifs persisteront dans les inégalités des revenus régionaux (et de classe). Ce phénomène de «cercle vicieux» continuera d'attirer la plupart des capitaux, de la main-d'œuvre compétente et des entreprises vers le secteur capitaliste plus productif et le secteur traditionnel continuera d'être drainé des ressources nécessaires à son propre développement, tout en restant prisonnier de son sous-développement.» Voilà peut-être ce qu'est l'agriculture itinérante telle qu'elle se pratique dans les pays latino-américains étudiés: un signe flagrant du sous-développement.

Gerardo Budowski.